

Le naufrage d'Uluburun

(<https://ane.hypotheses.org/7055>)

voir aussi : <https://www.youtube.com/watch?v=xz1eiAY18EY>

et : <https://marinesol.org/uluburun-ii/>

par [Laura Battini](#) · 05/04/2019

En 1982, dans une plongée le long de la côte turque à la hauteur des villes de Kas et de Bodrum, Mehmet Cakir, un jeune pêcheur d'éponges turc, découvre des objets en forme de peau de bœuf qui furent vite reconnus pour être des lingots de cuivre datant de l'Âge du bronze récent.

Plusieurs spécialistes des épaves et de l'archéologie subaquatique, comme le turc Cemal Pulak et l'américain Georges Baas, participèrent aux fouilles. Et une dizaine de campagnes de fouilles entre 1984 et 1994 furent nécessaires pour répertorier et reporter à la surface les objets.

Les difficultés principales consistaient dans la profondeur de gisement des objets (entre 42 et 61 m) et dans leur fragilité, suite au séjour prolongé dans l'eau de mer. Ce dernier problème fut résolu avec l'invention d'une colle qui une fois injectée dans les objets durcissait après un an passé sous l'eau.

Malheureusement il ne restait qu'un seul petit fragment de coque, qui n'a pas suffi pour pouvoir restituer ni le navire, ni ses dimensions. Ces deux types de restitutions sont importants pour pouvoir restituer la charge que le navire transportait¹.

Considérées comme l'un des aboutissements les plus spectaculaires de l'évolution de l'archéologie subaquatique, ces fouilles furent importantes aussi pour confirmer l'existence d'un commerce en Méditerranée dès l'âge du Bronze récent. Déjà la découverte de l'épave du cap Gelidonya dans les années 1960 avait démontré que les navires de plusieurs pays amenaient différents produits en Méditerranée. Mais certains chercheurs mettaient en doute l'existence d'un commerce entre la Grèce mycénienne et le Proche-Orient à cette époque. L'épave d'Ulu Burun en apporta la confirmation.

Le bateau est fait avec une technique de construction navale qui fut pratiquée dans la Méditerranée jusqu'à l'époque romaine. Elle consiste à faire tenir les planches de la coque entre elles en effectuant comme une "couture" avec des ligatures et des cordelettes végétales, qui permettent de consolider le bateau mais qui sont sujettes à un pourrissement progressif. Il transportait une grande quantité d'objets en provenance de l'Égypte, du Levant, de Chypre, de Crète et de Grèce. Vu la quantité de cuivre transporté, il est possible que le bateau venait de Chypre, mais quant à l'origine de l'équipage on ne peut formuler que des hypothèses. Car l'origine des marchandises transportées est trop variée pour savoir de quel pays était originaire l'équipage. Pour se faire une idée de la variété et de la quantité des marchandises transportées, voici une liste presque complète:

- 354 lingots de cuivre en forme de peau de bœuf, correspondant à 10 tonnes
- 121 lingots de cuivre de forme ovale
- 175 lingots de cobalt, parmi les plus anciens connus
- des défenses d'éléphant et d'hippopotame, plus d'une douzaine de dents d'hippopotame, des œufs d'autruche, des carapaces de tortue
- des coquillages, surtout du type murex, et plus de deux douzaines d'anneaux en coquillages
- de la vaisselle en métal
- 149 jarres cananéennes, d'autres typiques du nord Israël, la majeure partie contenant des olives, une seule des perles et quelques unes une résine de térébinthe
- des vases cyprotes

- des lampes cypriotes
- 2 boîtes de cosmétiques en ivoire à forme de canard, cuillère en ivoire pour cosmétiques ou onguents
- 37 bijoux en or pour la plus part levantins, parmi lesquels se trouvent : des pectoraux, des médaillons, des pendentifs, des perles, et même un petit lingot annulaire
- un calice biconique en or, le plus grand objet de l'épave
- des objets égyptiens en or, électrum, argent et stéatite
- un scarabée en or portant le nom de Néfertiti
- une figurine féminine en bronze ayant la tête, le cou, les mains et les pieds couverts d'une feuille d'or
- des armes en bronze : pointes de flèches, têtes de lance, masses, dagues, hache, quatre épées de type cananéen et mycénien
- des outils en bronze : faucilles, poinçons, forets, une scie, une paire de pinces, des burins, des haches, une charrue, des pierres à aiguiser et des herminettes
- 19 poids zoomorphes et 120 géométriques
- des agates, cornalines, du quartz et de l'or

Les analyses pratiquées sur les amphores ont permis d'identifier la nourriture transportée : amandes, pignons de pin, figues, olives, raisin, cumin noir, sumac, coriandre, grenades, et quelques grains de blé et d'orge carbonisés.

N'étant pas possible ni rendre la forme du bateau, ni ses dimensions, le tonnage du bateau tombé à pic au large d'Uluburun a été calculé par rapport aux marchandises et amphores transportées et il serait égal à 20 tonnes².

En effet, pour estimer le tonnage d'un bateau ancien existent trois méthodes. La première se fonde sur l'analyse de la cargaison (comme pour l'épave d'Uluburun), c'est-à-dire sur la base du nombre et de la taille des amphores transportées (du moins lorsque l'on peut être raisonnablement certain que l'épave n'a pas été pillée). La deuxième se base sur la reconstitution de la forme de la carène, mais elle n'est pas possible lorsqu'il n'y a pas suffisamment d'éléments de structure conservés. Enfin, la troisième méthode part de la longueur et largeur du bateau, applique des coefficients de correction qui sont en fonction de la forme du navire et déduit du résultat le poids du navire (qui varie selon son type – il faut donc l'estimer de manière hypothétique – et qui est important pendant le déplacement du bateau).³

Laura Battini, Chargée de Recherche au CNRS (UMR 7192 – PROCLAC, Paris), spécialiste d'architecture et d'iconologie syro-mésopotamienne

1. Nantet 2014
2. 16,7 selon Nantet qui applique à la mesure de Cemal Pulak – 20 tonnes – une correction de 3, 3 tonnes, en raison des ancrs
3. Nantet 2014. Cf. Nantet 2016

Pour aller plus loin :

Nantet, E. 2012. L'épave d'Ulu Burun. *Revue Egypte, Afrique et Orient* 64.

Nantet, E. 2014. Combien pouvait-il transporter ? Mesurer le tonnage d'un navire n'est pas une simple affaire. *Dialogues d'histoire ancienne. Supplément* n°12 : La mesure et ses usages dans l'Antiquité : la documentation archéologique : 201-210.

